Centenaire de Constantin N. Ionescu

par

T. Orghidan

Le fait que le nom du naturaliste roumain C. N. Ionescu (1878—1935) soit peu connu par la Spéologie internationale s'explique d'une part par l'ingratitude des héritiers de ses préoccupations scientifiques et d'autre part par la présence dans le même domaine en Roumanie d'un nom plus important encore : Emile Racovitza. Ce ne fut que notre maître, le professeur C. Motaş, scientifique émérite, d'avoir essayé de rendre justice à Ionescu, il y a presque 15 ans, dans un article qu'il publia en 1965 *.

En effet, au moment où C. N. Ionescu a commencé d'étudier la faune des grottes des Carpates Méridionales et à faire imprimer des notes et des travaux à ce sujet, personne ne pouvait savoir que Racovitza rentrerait en Roumanie en 1920 avec Jeannel et Chappuis pour créer à Cluj le premier institut de Spéologie du monde et pour commencer l'étude de la faune des grottes roumaines. Eh bien, Ionescu, attiré par l'intérêt scientifique du domaine de travail ouvert par Racovitza en 1907, prend l'initiative en 1910 d'entreprendre en Roumanie des recherches de Biospéologie.

L'activité biospéologique que Ionescu a poursuivie pendant plus de dix ans a été très systématique. Il s'est proposé d'obtenir les données concernant l'inventaire zoologique des grottes des Carpates Méridionales en commençant par l'ouest (Olténie) et en terminant plus loin par l'est (Dobrogea). Nous allons voir plus bas qu'il a accompli ce but d'une manière propre, totalement en accord avec les suffrages de la Biospéologie moderne.

---

* C. Motaş : *Din viaţa şi activitatea Dr. C. N. Ionescu (1878 — 1935), primul cercetător al peşterilor noastre.* Natura -Biologie, XVII, année nº 6, 1965, Bucarest.

Trav. Inst. Spéol., « Emile Racovitza », t. XVIII, p. 3—6, Bucarest, 1979

Voyons tout d'abord quelques données biographiques et surtout quelques renseignements concernant la formation initiale de C. N. Ionescu, ainsi que son œuvre d'aspect multilatéral.

Né à Iassy en 1878, Ionescu, après avoir terminé les études du lycée, s'inscrit à la Faculté des Sciences de la même ville et il sera absolvent en 1901. La même année, il obtient aussi le titre d'absolvent du Séminaire Pédagogique et, immédiatement après, fut nommé assistant préparatoire au Laboratoire de Morphologie dont le chef était le professeur Paul Bujor, évolutionniste notoire, ami et collègue du grand Racovitza.

Ionescu fut nommé en même temps professeur à l'Ecole Normale « Vasile Lupu » de Iassy.

En 1906 le professeur C. N. Ionescu part en Allemagne à l'Université de Jena, où il devient l'élève du célèbre savant Ernst Haeckel, qui l'apprécie et l'encourage. Les études, à la fois théoriques et pratiques, accomplies à Jena, lui permettront d'acquérier un renseignement plus poussé dans presque toutes les branches de l'Histoire Naturelle, fait très important pour l'avenir d'un spéologue. Mais, à ce temps-là, Ionescu n'avait aucune idée de ses futures préoccupations — tout comme Racovitza au moment où il partait avec Pruvot de Banyuls vers la Majorque en 1904 !

Par l'intervention du professeur Haeckel, C. N. Ionescu a obtenu en 1907 un stage de 4 mois à la Station Zoologique de Naples, où il s'est occupé surtout de l'embryologie de Cténophores. Il revient à Jena où il continue ses études sur le système nerveux des insectes et en 1909 il passe sa thèse de doctorat chez Ernst Ziegler avec un travail d'anatomie comparée, basé surtout sur les coupes histologiques. La méticulosité de Ionescu, ainsi que l'intelligence qu'il mettait dans ses observations l'ont aidé à pousser assez loin les connaissances sur la constitution du cerveau chez les abeilles de telle manière que sa thèse, intitulée *Vergleichende Untersuchungen über das Gehirn des Honigbiene* *, est devenue un travail classique dans le domaine respectif. Peut-être les lecteurs de cet article vont penser — d'une manière plus ou moins involontaire — à la thèse de Racovitza, passée en 1876 chez Lacaze Duthiers, dont le sujet était aussi la constitution du cerveau chez un autre groupe zoologique — les anélides — analysé de la même manière par la méthode de l'anatomie comparée, basée sur des coupes histologiques.

Rentré en Roumanie, C. N. Ionescu reprend ses activités dans le Laboratoire de Morphologie du professeur Paul Bujor, à l'Université de Iassy et il fonctionne aussi parallèlement comme professeur à l'École Normale « Vasile Lupu » de la même ville.

Dans le cadre de cette dernière activité, le docteur Ionescu, incité par ses besoins plus forts de prendre les liens directs avec la nature, ne reste plus fermé dans ses deux laboratoires, mais au contraire il sort sur le terrain chaque fois qu'il lui était possible pour ramasser de la faune, pour apprendre les collemboles. Il ne le fait point d'une manière fortuite, mais, par contre, avec décision et d'une façon précise, complexe, avec un plan très bien établi et précisément poursuivi en pratique. Entre temps il avait pris connaissance du mouvement international que la « Biospeologica » et l'Essai de Racovitza ont suscité — dans les esprits des naturalistes, eu-

* Publié dans « Jenaische Zeitschrift für Naturwissenschaft ».

ropéens surtout — au début de notre siècle. Extrêmement passionné par les problèmes biospéologiques, il établit son plan de travail. Il s'agissait de faire connaître, comme nous l'avons déjà dit, pour la première fois, la faune — totalement inconnue jusqu'alors — des grottes d'Olténie et des grottes du massif de Bucegi, c'est-à-dire des grottes des Carpates Méridionales.

Nous les biospéologues roumains d'aujourd'hui, nous posons une question : pourquoi Ionescu n'a pas songé à prospecter les grottes des Carpates Orientales — pas tellement nombreuses, c'est vrai — mais qui auraient été, pour ainsi dire, à la portée de sa main ou presque ? Car, nous savons aujourd'hui que les grottes des Carpates Orientales ne contiennent presque rien comme troglobies.

Il est possible que le naturaliste avait essayé d'entreprendre de telles recherches dans les grottes des Carpates Orientales et que ses escapades seraient restées inconnues. Cependant, je crois que c'est plutôt son flair du naturaliste versé qui l'a poussé à choisir la région la plus riche en cavernicoles de Roumanie, malgré la distance qui séparait la ville de Iassy de la province d'Olténie.

A la suite de ces recherches, Ionescu publie plusieurs notes et aussi un travail plus ample sur ses résultats obtenus dans les grottes des Carpates Méridionales, intitulé *Biospeologia Carpaților Meridionali* (La Biospéologie des Carpates Méridionales). Sans avoir la prétention de déclarer ce travail de Ionescu comme une première monographie spéologique roumaine, on peut bien le considérér comme un « essai monographique » qui, par ses qualités — correctitude, multitude de données, clarté, etc., constituait à son temps un modèle de recherche.

N'ayant pas une expérience de longue durée dans le métier de ramasseur, il n'a certainement pas réussi à découvrir un grand nombre d'endémismes, que les grottes ont continué à cacher et lesquels furent découverts plus tard par Jeannel et Chappuis, et plus récemment, d'une façon presque exhaustive, par les jeunes chercheurs de l'Institut « Emile Racovitza » durant les deux dernières décennies. Ce qui est très important, c'est que Ionescu a été le premier à mettre en évidence non seulement l'une des régions les plus riches en troglobies de Roumanie, mais aussi l'existence d'une zone très importante de migration des certains ancêtres dinariques cantonnés en Olténie et qui ont pénétré dans les nombreuses grottes de cette province.

La carte qu'il présente dans ce travail de 1913 et laquelle illustre la répartition du karst des Carpates Méridionales (faite d'après les fameux géologues roumains Muntenau-Murgoci et L. Mrazec) accentue la localisation de cette zone intéressante au point de vue biospéologique, qui reste telle quelle quand on la regarde aujourd'hui avec les yeux des biospéologistes actuels.

C'est ainsi que Ionescu a découvert le *Nesticus ionescui* de la grotte de Cloșani, décrit et dédié par E. Simon et que Mme Prof. Margareta Dumitresco a mis récemment dans ses pleins droits et c'est ainsi qu'il a découvert le diplopode *Gervaisia ionescui* que Brölleman a décrit comme *Speleogervaisia ionescui* (Bröl.).

Ionescu, lui-même, s'est spécialisé dans l'étude des Collemboles, ce qui lui a permis de devenir un vrai collembollogue. Il a réussi de mettre

en évidence, pour la première fois, les caractéristiques des espèces cavernicoles de Collemboles de Roumanie, en décrivant plusieurs espèces nouvelles endémiques.

D'un caractère doux, agréable, Ionescu était aimé par les étudiants, par ses collaborateurs, par ses anciens professeurs. Aussi nous l'aimons aujourd'hui tous et nous apprécions son travail de vrai pionnier.

Emile Racovitza s'est donné du mal à le faire nommer à l'Institut de Cluj comme directeur adjoint. C'est René Jeannel qui, l'année de sa mort, m'a confessé le désappointement de Racovitza devant cet insuccès. Il semble que le refus était dû au mauvais état de santé de Ionescu après 1920. D'ailleurs, Racovitza lui-même, quand il présente le « Projet pour la création d'un Institut de Spéologie à la Faculté des sciences de Cluj » *, parle de Ionescu avec toute certitude comme du troisième cadre de la direction après le directeur et le sous-directeur.

Nous savons qu'en ce qui concerne Ionescu le projet de Racovitza ne s'était jamais accompli et Ionescu n'est jamais arrivé à Cluj. Plus tard, c'est P. A. Chappuis qui a occupé le poste créé pour C. N. Ionescu.

Emile Racovitza fut évidemment son devancier ou pour vrai dire le devancier de tous les biospéologistes surtout sur le plan des idées, mais ce n'est point moins vrai que C. N. Ionescu a été à son tour le devancier de Racovitza, Jeannel et Chappuis au point de vue recherche de la faune souterraine de Roumanie.

---

* Imprimé dans le I^er volume de la série « Lucrările Institutului de Speologie din Cluj n° 1—25, 1920—1924, p. 8—17.